

Michèle RAULIN 28.09.2022

Je vais aborder aujourd'hui un sujet plus grave : comment, à l'âge adulte, devient-on victime de maltraitance psychologique, physique ou sexuelle ? Qu'on m'entende bien, la faute appartient toujours à l'agresseur. Il me paraît cependant utile de revenir sur les petites déviances du début, qui paraissent insignifiantes et qui pourtant ouvrent la voie à toutes les sortes de violences. Car c'est à ce stade du début qu'on peut le plus facilement arrêter le processus. Je veux donc attirer l'attention sur la façon dont on met le doigt dans l'engrenage. "Il" est l'agresseur, "elle" est la victime, sachant que quelquefois l'agresseur est une femme et la victime un homme.

Bien sûr ça commence souvent dans l'enfance. A plus ou moins forte dose de violence, il y a surtout la répétition des humiliations et des brimades. "Tu es trop bête" ou encore plus dévastateur, entendu dire entre adultes : "il.elle est trop bête / fait pipi / n'a pas de goût / ne mérite pas ce qu'on fait pour lui.elle / etc". Confiscation du cadeau de Noël, enfermement, privations, coups : il faut bien éduquer cet enfant-là. L'enfant a besoin de l'adulte pour sa survie, et il a le cœur grand comme l'univers. Il comprend qu'il a quelque chose qui cloche, et il espère que s'il aime suffisamment son parent, à la longue il va finir par le toucher. Il pense d'autant plus que c'est possible, que les épisodes de maltraitance alternent avec des comportements bienveillants. Il s'accroche alors à sa propre capacité d'amour. La résilience de l'enfant passe si souvent par la puissance de son pardon. Et puis ... le temps passe et ça s'oublie.

Jusqu'au jour où, forcément, quelqu'un réamorçe le scénario. Forcément, ça commence bien. Il y a des mots d'amour, des gestes doux, des baisers tendres, de petites attentions surprise ou même des cadeaux, toutes choses dont l'ancien enfant a gardé la soif. Quand vient le premier signe, oh, une toute petite chose, on ne va pas en faire un drame : il ne m'a pas regardée – pas vu ma coiffure, ma robe ; ne m'a pas dit bonjour – bonsoir, s'il te plaît, merci pour son petit plat préféré ; a oublié que j'avais quelque chose d'important aujourd'hui – un examen, un rv médical, mon anniversaire ... Redoutable stratégie de l'indifférence. On dit que l'indifférence tue, c'est vrai, ça nie l'existence de l'autre. Et c'est encore plus violent lorsqu'elle alterne avec de faux signes d'attention. Soirée boudeuse sur le canapé puis il se lève et en passant fait un petit geste pour caresser la tête, comme on fait au petit chien, brave toutou qui vient quand on le siffle et le reste du temps, a la bienséance de rester sagement au panier. Je te prends tendrement dans mes bras puis je ne t'adresse plus la parole pendant des jours, des semaines, des mois ... C'est rien, on ne va pas en faire un drame. C'est pourtant là que tout se joue. C'EST une violence. Une violence psychique froide, mais une grande violence. Si ça, ça passe, un jour ou l'autre on prend le risque que ça monte d'un cran. Ce sera la première réflexion désobligeante, en privé ou en public. "Ma pauvre, comment peux-tu dire ci, faire ça ? Tu as vu cet accoutrement ? Tu te crois intéressante ? ... ". Qui ouvre la porte à d'autres violences potentielles, des violences chaudes, physiques, sexuelles. En alternance avec les bouquets de roses. Je te vois, je ne te vois plus ; tu es tout, tu n'es rien ; je t'aime, je te tue.

C'est au début qu'il ne faut rien laisser passer. Jamais le moindre manque de respect. Ne jamais laisser commencer. Laisser faire c'est accepter, accepter c'est encourager. Ce n'est pas de l'amour, c'est du masochisme. Je répète : la faute appartient au prédateur. Mais il faut

apprendre à reconnaître les signes de danger. Il y a toujours un moment où on peut encore choisir de ne pas devenir victime, pour peu qu'on ait appris. Il faut apprendre aux enfants à



ne pas accepter les réflexions dévalorisantes et les gestes irrespectueux, ni dans la famille, ni à l'école, ni aux activités périscolaires, ni à l'église. Il n'est jamais trop tard pour enseigner cela à l'ancien enfant qui veille dans l'adulte. Si tu sens que quelque chose ne va pas, dès que tu sens que quelque chose ne va pas, refuse, va-t'en, va chercher de l'aide, parles-en, confronte. *"Résiste, prouve que tu existes"*. Réclame à l'autre son bonjour, son merci, son regard, sa présence, son respect. Ils n'auront pas moins de valeur. Refuse ce ton

de voix, ce mot, ce geste, cette négligence. Comment cela peut-il avoir une place dans la vraie relation à laquelle tu aspires ?

On dit que le diable se cache dans les détails. C'est dans les petites choses qu'il faut le déloger. Après, c'est beaucoup plus difficile.